

LA SUPERSTITION

Qu'est-ce qu'être superstitieux ? Les exemples triviaux ne manquent pas : croire qu'un fer à cheval ou un trèfle à quatre feuilles « portent bonheur », que passer sous une échelle ou briser une glace « portent malheur » ; faire un signe de croix en entrant sur un terrain de foot, ne pas prononcer le mot « lapin » sur un bateau, etc. En somme, l'attitude superstitieuse consisterait à établir un lien entre un objet, un geste ou un mot, d'une part, et un événement futur, soit espéré soit redouté, d'autre part. Et ce lien se présenterait plus précisément de la manière suivante : l'objet (ou geste, ou mot) serait soit le signe que l'événement va avoir lieu, soit le moyen de le provoquer ou de l'empêcher.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'absence de tout rapport intelligible entre le signe et l'événement, considérés en eux-mêmes. Par exemple : quel lien logique établir entre le fait que je passe sous une échelle, et le fait que j'ai un accident de voiture ? Ou entre l'aspect des entrailles de tel animal, et l'issue victorieuse d'une bataille ? Au mieux, la connexion sera toute psychologique : en croyant au présage de l'échelle, je m'attends à un malheur, je deviens fébrile, j'interprète les événements à mauvais escient, si bien que je conduis mal, augmentant effectivement mes chances d'avoir un accident ; ou croyant au présage favorable des entrailles, j'en retire une confiance et une ardeur au combat qui, de fait, peuvent me rendre victorieux. D'ailleurs le résultat inverse est tout autant possible : rendu excessivement confiant par l'aspect des entrailles, je peux agir avec une témérité insouciant qui me perdra ; et la crainte que m'inspire le présage de l'échelle peut induire en moi une extrême prudence, qui me préservera de l'accident. Mais dans tous les cas, les véritables causes ne sont pas là où la superstition les place : par exemple, si j'ai bien un accident, la vraie cause en est ma fébrilité, et si je suis victorieux, la raison en est mon ardeur au combat ; quant à l'échelle ou aux entrailles, c'est moi qui ai fait de l'une, la cause de ma fébrilité, ou de l'autre, celle de mon ardeur.

Il en ressort un premier point : la superstition, en interposant entre moi et le monde des « puissances » mystérieuses dont tout dépend, irait à l'encontre d'une véritable compréhension des règles de l'action ; elle conduirait à l'utilisation de moyens tout à fait inadéquats (car, par exemple, le bon moyen pour éviter les accidents de la route n'est pas d'accrocher une patte de lapin à son rétroviseur, mais de conduire prudemment). Par là, elle paraît priver l'action à la fois de son autonomie et de son efficacité. Et puisque, dans le même temps, elle nuit à la connaissance des causes, la superstition s'opposerait tout ensemble à la science et à la technique.

Mais l'on remarque en outre que la superstition intervient là où existent des espoirs et des craintes, qui sont toujours relatifs à l'intérêt, soit de l'individu, soit de la collectivité : la sécurité, la santé, la richesse, la réussite pour soi et les siens... et éventuellement, la déconfiture, la maladie ou pire encore pour tel autre et les siens ! C'est seulement par rapports à de tels soucis que sont définis (consciemment ou non) le favorable et le défavorable, ce qui doit être provoqué et ce qui doit être évité. On voit alors que la superstition n'est pas seulement définie par la manière dont elle conçoit l'utilisation des moyens, mais aussi et peut-être surtout par le genre de fins ou de buts dans la poursuite desquels elle intervient.

Ce second point permet d'engager une réflexion sur les rapports entre superstition et religion. Est-ce une seule et même chose, comme l'athée sera volontiers tenté de le dire ? Ou, ce qui revient à peu près au même, la « superstition » n'est-elle que le terme péjoratif que chaque religion utilise pour dévaloriser les autres (chacun ayant tendance à juger que sa religion est la vraie, et que les autres ne sont que tissus de superstitions) ? Ou bien, faut-il reconnaître une différence réelle entre superstition et religion, et donc se garder de les confondre, la première étant une version dégradée et caricaturale de la seconde ? Si l'on considère que toute religion est inventée par l'homme en vue de ses intérêts, et que son but ultime est de lui procurer ce qu'il désire et de le protéger de ce qu'il redoute, l'on tendra logiquement à ne voir aucune différence substantielle entre superstition et religion. Si en revanche, l'on pense que la religion, ou du moins que certaines religions ont pour sens et pour but d'élever l'homme au-dessus du souci pour son intérêt, qu'elles ne sont pas des recettes pour obtenir ce que l'on veut, mais des invitations à opérer une révolution intérieure, et à entrer en lutte avec soi-même, alors, on hésitera à assimiler superstition et religion. On pourra même considérer que la première est la pire ennemie de la seconde : car en faisant tout reposer sur des éléments extérieurs au sujet (mots, choses, gestes), la superstition détourne celui-ci de ce que toute religion authentique regarde comme l'essentiel, à savoir l'approfondissement de l'intériorité.

En somme, la superstition fait piètre figure : elle invite à viser des buts limités, parfois même fort contestables, et propose en plus, pour les atteindre, des moyens inefficaces !

Gildas Richard